

V/E/N/I/R/D/E/V/E/N/I/R

Delphine Auby & Alain Subilia

19 Je suis en fuite / Je rejoins le pays dans lequel j'ai vécu où vit
05 la jeune fille au visage pâle / Sortant de la gare je me dirige
08 vers sa maison qui se trouve en bordure de ville / Je chuchote
06 son prénom dans la nuit elle l'entend dans son sommeil elle
se réveille / Je lui dis que j'ai fait un long voyage et qu'il faut
que je dorme / Elle me propose de dormir dans son lit et nous
nous couchons tous les deux dans son grand lit / Le soleil
commence à poindre / La jeune fille au visage pâle se lève et
sort de la maison pour ouvrir ses volets / Je décide de crainte
qu'elle ne me trouve dans son lit à la lumière du jour de faire
un tour dans le quartier / Je retourne dans la ville où il fait nuit
où je ne rencontre personne que je connais / Je me demande
que fabriques-tu dans cette ville où il fait encore nuit et où tu
ne connais personne alors que là-bas se trouve la jeune fille au
visage pâle qui ouvre ses volets et que le soleil est déjà levé ? /
Reviens vite d'où tu es parti / Près de la maison le ciel passe
instantanément de la nuit au jour et la jeune fille au visage
pâle finit d'ouvrir ses volets / Je veux ouvrir discrètement la
porte de la maison sans qu'elle ne me voie et un lapin blanc en
sort bondissant devant moi / La jeune fille au visage pâle me
rejoint / Le lapin blanc s'arrête au milieu de la cour et nous
regarde / La jeune fille au visage pâle me dit qu'il faut rattraper
le lapin / Quand elle revient vers moi tenant le lapin dans ses
bras celui-ci en me voyant a un mouvement de panique / Peut-
être parce qu'il ne me connaît pas encore / Et je m'aperçois
qu'il est très grand trop grand pour que ce soit un simple lapin
et que c'est en fait un beau lièvre gris blanc tacheté de beige /
Je me dis quelle chance d'avoir un si beau lièvre chez soi / Je
me dis quelle chance ai-je de voir ce lièvre / Je me dis grand
lièvre beige donne-moi ta formule

Je flotte dans l'eau étendue de mon lit, il y a une marée de
lumière naissante sur mon corps. Je souris à la vague.

J'ai rêvé qu'il y avait un homme qui vivait dans le lustre de
mon plafond. 20
05

08

Le lustre était précieux, en perles de cristal, mais son socquet
visiblement mal accroché. Et la voix de l'homme semblait 07
venir de ce trou où filaient les fils électriques.

Il suffisait que je l'appelle pour que nous communiquions.
Gurin me répondait toujours. Nous parlions de l'étrangeté
de ce rapport invisible, et nous nous amusions de celui-ci.
Jusqu'au jour où dans la rue, un homme inconnu se dirige vers
moi, et que je reconnaisse sa voix.

Je me suis réveillée aussitôt. Et j'ai éteint la lumière restée
allumée toute la nuit. Cette lumière incarnée descendue de ma
tête.

Et volent les pissenlits. Ces fleurs d'étés derniers.

Nous sommes dans la

zone tampon / **zone** de ressac / **zone** de flottement / **zone** de
flottaison / **zone** d'entre-deux zones / **zone** d'irrésolution /
zone d'immanence / **zone** interzone / **zone** d'imminence

seuls et avec tous et nous flottons entre deux

zone d'espace / **zone** de transaction / **zone** d'écho / **zone** d'affrètement / **zone** d'irruption / **zone** d'interruption / **zone** d'absence / **zone** d'évidement

et nous ne savons pas et nous ne sommes pas là et nous ne savons pas où nous sommes là

zone d'halètement / **zone** d'inattention / **zone** d'attention / **zone** d'extinction / **zone** d'allumage / **zone** d'illimitation / **zone** de passage

*nous oublions les temps passés et rejoignons les temps futurs
oublions les temps futurs et rejoignons les temps passés*

zone d'incertitude / **zone** d'indétermination / **zone** d'indistinction / **zone** d'hallucination / **zone** de remuement / **zone** de commencement

zone nous sommes dans la zone

zone d'effleurement / **zone** d'affleurement / **zone** de florescence / **zone** d'effervescence / **zone** d'oscillation

nous sommes dans la zone d'entre-deux zones zone d'entre-deux zones zone d'entre-deux zones

Errance flagrante, la nuit qui se réveille au milieu d'un désert redessine doucement les contours d'une réalité quotidienne, la présence floue du corps s'étire pour se reconnaître, les horizons sans fins se délimitent par l'œil naissant, lentement la fenêtre apparaît au lointain, elle se rapproche peu à peu me dévoilant ce jour.

Et je nais sans cri à lui.

Dis-moi être étrange / Qui es-tu et d'où viens-tu ? / Que fais-tu ici et où vas-tu ? / Es-tu seul ou accompagné d'autres ? / Connais-tu la monnaie d'usage de notre pays ? / Quelles marchandises transportes-tu avec toi ? / En caches-tu certaines que tu ne nous montres pas ? / Qu' observes-tu si intensément depuis tout à l'heure ? / Regardes-tu devant ou derrière toi ? / Est-ce que tu le sais ? / Pourquoi te tiens-tu ainsi silencieux sans bouger ? / Peux-tu le dire ?

22
05
08
09

En raison d'un mouvement national de grève / Nous ne sommes pas en mesure de diffuser nos émissions / Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser

Mais regardez plutôt / Voici une supernova photographiée au moment de son explosion

Aussitôt un **Mambo** dans ma tête un **Mambo** qui ne sort pas de ma tête. Il est bien là et **Mambo** c'est **Mambo** dans ma tête et **Hey Mambo**

Transporté / Vite / Une corde / Tombant / M'accrocher / Que
je puisse / Loin / D'ici / Être / Des airs

Depuis le sol / Pourrait / Devant vous / La page / Devenir / Les
bras / Auquel je tends / Cet hélicoptère / Qui s'invente

Un instant / Tiens-toi / A l'heure / Tranquille / Mon cœur /
A faire / Où j'écris / Encore / Patientons / Mais / Tout reste /
Attention

Ne me tire pas. Les jambes. N'alignent pas mes pas. Tu ne
veux pas. Non. Tu dois. Laisse-moi. Je ne veux pas. Tu dois.
Aller là où je dois je ne veux pas. Non. Mon corps ne bougera
pas. D'ailleurs il se liquéfie. Je m'écoule. Par la fenêtre je glisse
jusqu'au jardin. Je me marie à l'herbe de mon voisin sous l'arc
de ses roses. Je suis des brindilles à l'ombre caressées par un
vent chaud. Je sens la terre.

Je n'ai pas bougé. Où es-tu ?

24
05
08
11

Je suis au jeu de balle / Il y a du vent / La vie c'est comme une cigarette / Deux œufs au plat un lait russe et un jus d'orange pressé / Un accordéoniste se déplace de long en large devant la terrasse du café en jouant sous le ciel de Paris / C'est un abominable homme des neiges / Un homme saoul me demande du feu / Et maintenant tu es en cendres / Tu connais Schopenhauer ? / Il a poussé sa gouvernante dans l'escalier et puis plein de remords s'est mis à écrire / Le soleil monte / Et toi pourquoi tu écris ? / Une femme depuis son balcon crie Célestin Célestin / Klaxons au loin / Viens là Célestin / Que bueno que lindo / Attends je vais te rallumer / Il me dévoile son visage auparavant mangé par de très grandes lunettes à soleil noires / Je me roule une cigarette / Une ombre un sourire qui voudrait crier / A vendre c'est écrit sur l'accordéon / L'horloge de la place du jeu de balle sonne / Il est midi midi midi / L'aiguille du soleil est juste au-dessus de moi

Il tire, étire. Il sent l'air emparer sa chair. Le corps entier respire. Chaque fibre détachée est un tissu tendu qui se déploie se déploie, les bras traversent l'air sirupeux et les doigts se mettent au clapotas. Le bassin ondulé rit en éclats de sons graves se mettant à genoux. Il tombe aux pieds qui mangent le sol, le mâchent le travaillent. La tête à l'envers s'interroge comme une fuite de ponctuation en si majeur tandis que les oreilles hurlent les mots qu'elles ont gardés en secret. Un air circule au corps comme mille langues libérées et alors les mains gueulent depuis sa poitrine des explosions solaires apocalyptiques.

Pensif dans le grand bain de la pensée évasive / Je mesure la distance entre les sons / Il n'y a rien besoin de faire / Il n'y a qu'à attendre et écouter / Le monde est là réconfortant / Pareil à un phasme ou à un caméléon / Suspendu dans le temps / Invisible et silencieux / Je deviens un escalier pour ma vie / (*Dehors à intervalles irréguliers la pluie tombe rafraîchissante*)

Passionnément,
Le temps voudrait s'arrêter.
Ne plus se lever de cette chaise,
(s'imprégner sans fin de la félicité)

Oui, le temps voudrait s'arrêter.
S'imprégner sans fin des vapeurs de ce café.
Les mains enlacent la tasse, qu'elles serrent légèrement trop,
Comme si le récipient était menacé d'être violemment soustrait de lui-même.
(Les gorgées sont précieuses, autant que si la boisson fut venue d'un gisement dont nul ne saurait retrouver le chemin.)
Le temps voudrait ce moment infini.
Le temps cherche son point d'éternité dans la tasse.
Le premier café est terminé.
La serveuse en apporte un deuxième.
L'expérience du temps échoue à nouveau.

La tasse est vide, et refroidit.

26

05

08

13

Je sors de la maison dans laquelle j'étais encore il y a un instant / Je marche dans l'avenue du Parc / Il y a du soleil dans la rue / Au petit épicier de la rue de la Perche / Je m'arrête pour acheter une boisson fraîche / Tiens ce n'est plus le même jeune commerçant svelte et souriant derrière le comptoir / Mais un monsieur bedonnant plus âgé et sérieux avec des moustaches / Peut-être le remplace-t-il pour une journée / Ou alors le jeune commerçant a remis sa boutique / J'arrive à la Barrière / Je descends la rue Hôtel des Monnaies / Je remonte la rue de la Victoire / En marchant / Dans les rues de Bruxelles / Je me rends compte que je suis en train de faire un saut / Je suis dans le / Je fais un / Je fais un immense saut / Dans les rues de Bruxelles / Les rues de Bruxelles ne seront plus jamais les mêmes / Au numéro 111 de la rue de la Victoire je sonne

Je suis dans ma cuisine. Je regarde mes fruits. Je pense à la pomme. Il ne faut pas brutaliser la pomme avec un couteau. Elle n'est pas faite pour la lame. La pomme est faite pour la dent. J'ai envie d'égrainer la grenade, retirer les petites peaux blanches pour délier les grains, les libérer, pouvoir les sentir exploser dans ma bouche. J'aime manger la banane en défaisant l'épaisseur jaune dans laquelle elle a grandi, manger l'avocat, le couper en deux dans sa longueur, et inonder son creux de balsamique. Mais je vais m'occuper des aubergines, c'est leur couleur qui m'attire aujourd'hui, et cette peau comme un plastique quand on la passe sous l'eau, je la découpe en demi-lunes pour la faire fondre doucement. On sonne.

Alain SUBILIA est né à Lausanne, en Suisse.

Delphine AUBY est née à Saint-Denis de l'île de la Réunion.

Ils sont tous les deux nés au 20^e siècle.

Bookleg réalisé à l'occasion de
La deuxième Foire du Livre OFF
du 4 au 8 mars 2009 à Bruxelles

Collection dirigée par - Collana diretta da **Dante Bertoni**

Quelques titres déjà parus en Bookleg – Titoli già pubblicati in Bookleg...

Cuore distillato/Cœur distillé Antonio Bertoli & Marco Parente . **Solo de Amor** Alejandro Jodorowsky . **Démocratie Totalitaire** Lawrence Ferlinghetti . **100 bonnes raisons de "faire" de la poésie** J.-S. Gallaire & P. Krebs . **Vers les cieux qui n'existent pas** Marianne Costa . **Que tu sois** Evrahim Baran . **Philtre** Martin Bakero . **Poudre d'ange** Adanowsky . **Encyclique des nuages caraïbes** Anatole Atlas . **Passer le temps ou lui casser la gueule** Serge Noël . **Mémoires d'un cendrier sale** Kenan Görgün . **Cantique des hauteurs** Rodolphe Massé . **Brooklyn : Sketches** Thierry Clermont . **Amen** Damien Spleeters . **Incantations barbares** ODM . **Le poète fait sa Pub** Nicolas Ancion . **Le Plongeoir** Patrick Lowie . **La toute fine ombre des fleurs** Otto Ganz . **Alien- Nation** Pierre Guéry . **Les Pierres du Chemin** Alejandro Jodorowsky . **Lancer!** Thibaut Binard . **Bascule** Pierre Guéry . **(l'individualiste)** Karoline Georges . **Sfumato** Vincent Watelet . **Le livre Tranchant!** Benoît Preteseille . **people** Vincent Tholomé . **Plis du Verbe** Véronique Bergen . **Récréation du Monde** Laurence Vielle . **Œil ouvert Œil fermé** David Giannoni . **État de Marche** Laurence Vielle & Jean-Michel Agius . **Poèmes sauvages** Serge Delaive . **Impacts de balles à blanc** Stéphane Lambert . **Ombre** Michèle M. Gharios . **Poèmes anxiolityques** Dominique Massaut . **Poèmes** Ita Gassel . **Le Fils du Père Noël** Serge Noël . **École de Ventriloques** Alejandro Jodorowsky . **Tous Contraints** (tome 1) Jean-Luc De Meyer . **Intérieur Cuir** Milady Renoir . **Diogenèses** Théophile de Giraud . **La Prophétie** Damien Spleeters . **L'Empire d'Occident** Olivier Dombret . **no entry** Vincent Tholomé . **ouroboros** Damien Spleeters . **Les chants bleus** Catherine Delasalle . **Black Gouda** Boris Crack . **Debout sur la langue** Antoine Wauters . **Pour un art après l'art après Auschwitz** Xavier Löwenthal . **la rue la vérité le vent** Luc-André Rey . **Philtre2** Martin Bakero . **Edgar Allan Poe** Une descente dans le maelström . **Tom Nisse** Poèmes itinérants . **Ann Cotten** En sonde des sentiments vers l'univers . **supercortemaggiore!** Monika Rinck

*que les livres circulent... la photocopie ne tue que ce qui est déjà mort...
che circolino i libri... la fotocopia uccide solo ciò che è già morto...*

© Monika Rinck © maelström éditions, Bruxelles, 2009
sur www.maelstromeditions.com achetez les Booklegs' Collectors 5 booklegs! à 10 €

ISBN 978-2-87505-013-7 — Dépôt légal — 2009 — D/2009/9407/113
Imprimé dans la dignité en Belgique sur les presses de la Maison de la Poésie d'Amay

*La collection Bookleg bénéficie du soutien du
Ministère de la Culture de la Communauté française de Belgique.*